

# Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée  
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

ŒUVRES MÉDICINALES ET CHYMIQUES

NOTICE PRÉLIMINAIRE

(suite).

Tout le monde médecin en puissance, et médecin en acte quiconque peut guérir son semblable, telle pourrait être, présentée en langage de l'Ecole, la conclusion de ce court mais substantiel plaidoyer *pro domo*. Tous médecins peu ou prou, car, à la vérité, qui oserait avouer qu'il ne connaît pas le moindre mot en médecine? La première commère venue ne possède-t-elle pas en sa rétive cervelle quelque bon vieux remède d'antan? A l'antique et vraiment désuète médecine étriquée en son cadre méthodique et rigoureux de prétendues observations et expériences, entravée dans sa marche par la posologie et les restrictions farouches de son *Codex medicamentarius* peu hospitalier pour les extravagances thérapeutiques, le Père Castaigne substitue hardiment une médecine nouvelle, toute d'inspiration, accessible à tous, et dont la démon-

stration sera faite aux dépens, et peut-être aussi au profit des malades bénévoles.

Car les médecins (j'entends les médecins capables d'exhiber un diplôme) n'ont guère que ce seul titre particulier qui puisse les distinguer des guérisseurs. Leur prétendu art et la science qu'ils se targuent de posséder ne sont que des mots : « Que  
« de dix medecins il n'y en aura jamais deux d'un  
« mesme avis quand diversement ils seront con-  
« sultez sur une mesme maladie, cela devrait assez  
« monstret l'inanité de leur art ».

Notez, je vous prie, la gradation. Faire de la médecine par désintéressement n'est pas faire tort aux vrais médecins. Or, tout le monde peut faire de la médecine par désintéressement. Et comme d'aucuns y réussissent, pas n'est besoin de l'habituel bagage. Donc, comme il n'y a pas de science médicale vraie, la conclusion, ou le corollaire, est que les soi-disant médecins sont plus ignorants que le commun des profanes. Cette conclusion, le bonhomme Castaigne n'a garde de la laisser sous-entendue. Il la donne tout crûment dans sa lettre à M. Delomény, conseiller du Roy, et en termes tels que quelques mots latins eussent été de mise ici, même sous sa plume épiscopale pour ne point effaroucher les pudiques lecteurs. Il y parle « de l'im-  
« pudence d'aucuns Asnes qui ne sçavent rien faire,  
« sinon saigner et massacrer les hommes, et les  
« faire fluter au cul, et donner quelque miel bouilly  
« avec de la casse vieille pourrie ou frêche, tur-  
« bith, colloquinte et agaric. »

Il est vraiment plaisant et délectable d'ouïr le bon Père Castaigne poursuivre de ses apostrophes

virulentes ces médecins ignorants, et non pas seulement ceux du temps présent. Ceux du temps passé ne trouvent pas grâce devant lui. Tous sont charlatans, asnes, imposteurs. Il fustige à tour de bras « ces ignorants qui furent bannis d'Athènes « pour sept cents ans, car auparavant leur venue « le peuple vivait trois fois plus d'années qu'il ne « fit après leurs Recipe Dragala, Bragala, Bar- « gala ».

Voilà pour les Grecs, passons maintenant aux Romains. Ceux-ci ne valaient pas mieux que leurs confrères hellènes. L'empereur Adrien, dit-il dans son *Paradis Terrestre*, p. 59 « fut tué par la tourbe « et multitude des médecins, par la quantité des « drogues, et voulut à cette occasion qu'après sa « mort on gravast ces paroles sur sa tombe : *Turba* « *medicorum perii*, autant que s'il disait : n'ayant « peu estre tué de mes ennemis, je l'ay esté par « les mains des médecins et consultations d'iceux ». Et un autre Romain disait « que les médecins « estoient bien heureux parce que la terre couvre « leurs fautes. »

Qui donc aurait confiance en ces gens-là, en ces ânes bardés d'ignorance, et qui, n'était l'inconscience et aussi un peu, sans doute, la bêtise de leurs victimes, je veux dire de leurs clients, ne sauraient où placer leurs formules ? « ces Recipés « les plus énormes et détestables qui ressemblent « plutôt des caractères du diable que d'écriture « Latine ni François, voire avec si grand nombre « de drogues toutes contraires l'une à l'autre qu'il « y en a souvente fois qui estrangeroient un loup. »

Tels sont ces ignorants à qui notre auteur déco-

che à plusieurs reprises l'épithète injurieuse de médecins de quatrième ordre, *quarti ordinis medicorum prætensorum* ! Piètre médecine que celle-là ! Pauvres médecins et pauvres malades qui ne savent à quoi ils s'exposent lorsqu'ils appellent à leur aide un de ces porteurs de peau d'âne ! « Entre les « mains des meusniers nous ne pouvons perdre « que la farine, en celles du mareschal la mulle, « en celles des tailleurs la robbe, mais en celles du « médecin qui n'est expérimenté ny fortuné, nous « y perdons la vie. »

La conclusion est qu'il faut aller aux véritables guérisseurs, c'est-à-dire aux empiriques, seuls capables de prendre soin de notre santé.

*S'ils ont reçu du Ciel l'influence secrète*

ou si, comme le Père Castaigne ils ont à leur disposition quelque bon or potable qui guarit de tous maux et constitue dans tous les cas, bénins ou difficiles, l'universelle et infaillible panacée.

---

Nous avons terminé le procès des médecins qui est en même temps, ne l'oublions pas, le plaidoyer *pro domo* du P. Castaigne, et une invite indirecte à recourir à sa science et à son expérience de guérisseur.

Sa science, vue de loin, nous semble sujette à quelques défaillances. Lorsqu'il nous déclare sur la foi d'Aristote que certains animaux nous servent de docteurs en médecine, rien ne nous empêche d'accepter son affirmation en principe et dans cer-

taines limites ; mais lorsqu'il passe aux cas particuliers il nous est difficile de réprimer un sourire en l'entendant raconter que « l'Oriol appelé Colios « guarit la jaunisse de celui ou celle qui le regarde, « et après le pauvre oyseau meurt », ou bien « que « la pierre cœtites nous est enseignée des Aigles « qui fait enfanter les femmes sans douleurs », ou bien encore, que les propriétés curatives, d'ailleurs aisément discutables, de la Chelidoine ou Esclaire nous sont connues grâce aux hirondelles qui l'utilisent pour guérir la vue de leurs petits quand ils l'ont perdue par la fumée des cheminées ou autrement.

Il croit à la génération spontanée des mouches à miel sur la foi de Virgile (Georgiques). Il croit aussi « que les juments sans semence des chevaux engendrent des chevaux et les nourrissent par un seul « vent ». Il croit enfin à la génération spontanée de l'oiseau Macreuse, d'après Plutarque en son traité qui commence par ces mots : *an ovum sit prius Gallina*. Dès lors, pourquoi ne croirait-il pas aussi de bonne foi à la génération spontanée de sa science médicale ?

Et, de fait, il y croit bien sincèrement, et la meilleure preuve qu'il possède la science médicale, c'est qu'il guérit force malades de tout âge et de toute condition, dames de haute noblesse, gentilshommes bien en cour, prélats, chanoines et procureurs, voire même simples bourgeois ou pauvres hères ladres et teigneux.

Dans son *Or potable* il donne, suivant sa propre expression, l'inventaire des Seigneurs Gentilshommes et autres qui ont été guéris après avoir

été abandonnés à la mort par les médecins. Nous assistons au défilé de personnages très titrés dont la liste déjà considérable s'allonge encore d'un nombre non moins grand d'etc., etc. On y trouve même (le fait est pour le moins surprenant chez un si farouche détracteur de la médecine) des attestations de médecins, entre autres celle de M. de Chaillan, Professeur en médecine très vertueux, de M. de Verville, célèbre docteur médecin. Ceux-ci, du moins, n'avaient pas l'honneur d'être, ou plutôt, car je m'exprime mal, avaient l'honneur de ne pas être comptés parmi les asnes, Dieu soit loué ! Il en est resté quelques-uns pour délivrer un brevet à ce brave Cordelier !

Le Père Castaigne guérit ; il guérit beaucoup de gens et beaucoup de maladies très diverses entre elles. Il ne se borne pas à une spécialité comme font certains guérisseurs de second ou de quatrième ordre, bons seulement pour les ulcères ou bien pour les entorses. Il fait de la médecine générale et traite indistinctement toutes les affections aiguës ou chroniques.

Par contre, son bagage thérapeutique est assez réduit et tiendrait aisément dans la boîte d'un de ces empiriques ambulants que l'on rencontre sur les places publiques. Il guérit tantôt avec son or potable, tantôt avec sa poudre cordiale seule ou associée à l'or potable, tantôt encore avec diverses préparations d'aspect inoffensif dans lesquelles il fait entrer force infusions de plantes, feuilles de séné, sauge, romarin, aloès, millepertuis.

La majeure partie de ses guérisons, avec attestations à l'appui, se rapportent à des cas de gravelle,

goutte, fièvre, mal des reins, hydropisies, toutes maladies qui s'attaquent de préférence aux gens riches ou titrés appartenant à un monde où l'on ne dédaigne point la bonne chère et les vins généreux. Chez les pauvres diables nous le voyons plutôt guérir les dartres, rogne, ladrerie, mauvaise teigne de la tête, ulcères, fistules, escrouelles.

Ses remèdes sont parfois de vrais remèdes de bonne femme. C'est ainsi qu'il guérit l'esquinancie, qu'il définit : une humeur venteuse et suffocation de sang avec fièvre, enflure de langue et de gorge, avec une dent de sanglier réduite en poudre et mélangée avec de l'huile de semences de lin, remède souverain, s'il faut l'en croire, pris par la bouche à la dose d'une dragme, et cela à cause d'une vertu occulte qui est en la dent du sanglier.

Il guérit encore les taches de rousseur du visage avec un mélange de talc de Venise et de salpêtre calciné et arrosé de vinaigre.

Il traite la mélancholie par l'infusion de verveine dans le vin blanc; il chasse les vers du corps des pauvres petits enfants en leur administrant une cuillerée de conserve de roses saupoudrée de fleurs d'hypericon. Et comme le terrain de la gynécologie ne lui est pas interdit, il recommande aux dames qui n'ont point leurs purgations de prendre une infusion de sabsine et sauge dans le vin blanc. Nombreuses sont les affections que le P. Castaigne traite avec succès, mais comme il faudrait, pour le suivre en ses exploits, passer en revue toute la pathologie, force est bien de nous borner.

Qu'est-ce donc que l'*Or potable* ? A-t-il une existence réelle, cet or potable tant prôné par les uns,

si décrié par les autres, sujet inépuisable de discussions et de querelles? Il existe, certes, car le P. Castaigne nous prouve (on en verra plus loin la démonstration) par une série de syllogismes étayés sur la grande autorité d'Aristote, que l'or potable est un être réel, non imaginaire, inconnu des seuls médecins de quatrième ordre.

Il faut voir avec quelle indignation et en quels termes virulents notre auteur relève le scepticisme de certains détracteurs de sa méthode (1) : « Un ignorant vous dira que les métaux ne se peuvent rendre en eau beuvable, ou boyvable, ou potable; il dit faux, il est un asne, parce que par science et par expérience nous en avons fait présent à Sa Majesté ».

Cet or potable a toutes les vertus, il est d'une puissance non pareille, c'est un cordial incomparable, une véritable eau de Jouvence, il est la Médecine unique qui remplace avantageusement tous les remèdes et toutes les drogues entassées dans les officines. A lui seul il triomphe de toutes les maladies, pour le grand dam de messieurs les médecins et de messieurs les apothicaires. Pris par la bouche, le matin, au poids d'un écu, ce qui fait environ une petite cuillerée d'argent, pur ou mélangé au vin, « il s'en va droictement investir le cœur lequel il conforte et réjouit... en quoy faisant il conserve l'homme en tel estat de jeunesse qu'il le prend sans point vieillir par un très long temps en apparence. » Il empêche les

---

(1) *Or potable*, p. 68.



maladies de survenir, il guérit les maladies de nature tartareuse telles que goutte, gravelle, pierre, sciatique, etc.

Cet or potable jouit de propriétés emménagogues, il régularise les périodes des femmes ; mieux encore, il augmente le pouvoir générateur tant chez les hommes que chez les femmes. Il agit même sur l'embryon qui en profite dès le sein maternel et naît ainsi d'une complexion très saine contre toutes sortes de maladies. Enfin, ajoute Alexandre de la Tourette dans son épître à la Reyne, cet or potable est un préservatif excellent contre les maladies mentales.

Tout cela est très beau, assurément, et fort propre à réjouir le cœur de tous les pauvres malades. Si cet or potable existe, — or il existe, nous le savons grâce à la solide argumentation de Castaigne basée sur une affirmation d'Aristote au Livre 4 des Météores — si donc cet or potable existe, qu'est-il au juste et comment le prépare-t-on ?

L'Or potable, écrit le susdit A. de la Tourette, n'est pas fait de l'or tout entier, mais seulement de sa teinture extraite sans aucun corrosif, à laquelle sont ajoutées les essences de plusieurs choses précieuses extraites chacune avec l'esprit de vin, le tout exécuté par opérations philosophiques, digestions, distillations, séparations du pur d'avec l'impur.

Malheureusement, on ne nous dit pas comment on extrait sans corrosif la teinture de l'or, pas plus qu'on ne nous explique le processus des diverses opérations philosophiques. La déclaration, quoique

très affirmative en elle-même, ne pêche assurément point par excès de clarté.

Pour faire l'or potable, dit Castaigne, on fait circuler dans le Pélican (1) un mélange d'or calciné et d'eau végétale. Mais quelle est cette eau végétale? Le R. P. Castaigne laisse à son lecteur le soin de le chercher lui-même.

Dans son *Paradis Terrestre* (p. 32), il nous donne un autre grand secret de l'or potable. Je le transcris pour ce qu'il vaut. On prend la chaux du soleil, on la recouvre de fine eau-de-vie et on l'expose au soleil; il se formera à la surface une pellicule colorée que l'on enlève soigneusement pour la déposer dans un verre d'eau. Il suffit de faire évaporer cette eau et au fond du verre on trouvera un or potable capable de ressusciter les morts et notamment les dames qui ont suffocation de matrice. Cette fois, l'explication paraît très claire à première vue, mais il est permis de se demander ce qu'est l'eau-de-vie employée dans cette opération; elle ressemble étrangement à l'eau végétale de tout à l'heure, car le P. Castaigne dit en un autre passage : *calcem tuam lava cum aqua non vini, non vitis, sed vitæ*.

A vrai dire, nous tombons d'obscurités en obscurités de plus en plus épaisses. — Prends la rosée du ciel coagulée, dissous-la de nouveau, est-il écrit

---

(1) Le pélican est une variété de vase circulaire, une sorte d'ovoïde étranglé par le milieu et dont les deux parties renflées supérieure et inférieure communiquent entre elles par la portion rétrécie et aussi par une sorte d'anse tubulaire extérieure allant de l'une à l'autre. On lui a donné ce nom parce qu'il évoque schématiquement la fiction poétique du pélican perçant sa poitrine.

dans les *Œuvres de vertu* et tu auras sans détours la véritable médecine. Cette opération, ajoute le bon Père Castaigne, est un sûr moyen d'éviter la tentation, car si le diable vous trouve occupé il ne pourra rien contre vous : or, celui qui dissout la rosée du soleil et du ciel a une occupation qui l'absorbe entièrement.

Je n'en doute point, pour ma part ; mais pour ne pas risquer de fatiguer plus longtemps mon propre lecteur dans ce dédale de l'or potable, je termine en citant ces deux vers qui contiennent, paraît-il, en une formule analogue à celle de la *Table d'Émeraude*, tout le secret de l'or potable.

*Si tu dissous le fixe et puis le fais volage  
Et le volage fixe, tu sauras nostre ouvrage.*

---

Les *Œuvres Médicinales et Chymiques* du P. Castaigne avaient été imprimées en 1611 et 1615 ; cette édition princeps doit être excessivement difficile à trouver. Elles furent rééditées en 1660 et 1661 chez Jean Dhoury à Paris par les soins de J.-B. de la Noue qui en cite quatre :

*Le Paradis Terrestre.*

*Le Grand Miracle de la Nature Métallique.*

*L'Or potable.*

*Le Trésor philosophique de la Médecine Métallique.*

Toutefois, si les trois premiers traités sont bien du P. Castaigne, le dernier, par contre, ne semble pas devoir lui être légitimement attribué. Dans l'édition de J.-B. de la Noue (qui a été consultée pour ce travail), tandis que les trois premiers ouvrages ont chacun une pagination particulière,

celui-ci vient immédiatement à la suite de l'*Or potable*, sans pagination spéciale, et il est intitulé : *le Trésor philosophique de la médecine métallique, traduit d'italien en françois par le Révérend père Gabriel de Castaigne.*

D'ailleurs, l'allure générale et le style ne sont plus du tout les mêmes que dans les trois précédents traités, et tout porte à croire qu'il s'agit bien ici d'une traduction française d'un auteur chimique italien. Les trois premiers ouvrages se rapportent presque uniquement à la médecine humaine et sont plutôt thérapeutiques ; le dernier ouvrage, par contre, traite seulement de la médecine métallique et il est exclusivement chimique, ou mieux, alchimique.

Le lecteur trouvera réunis ici des fragments qui ont paru les plus intéressants parmi les œuvres, de valeur très inégale, du P. Castaigne, les uns en leur vieux style original, d'autres traduits du latin. Çà et là quelques commentaires brefs ont été ajoutés pour éclaircir certains passages obscurs ou peu accessibles aux lecteurs non initiés à la littérature alchimique.

GEMMARIUS.

---

## CAHIN-CAHA

---

**Encore un !** — Le mois dernier, nous avons signalé les agissements de MM. Kadir et Moorys's. Ces deux charlatans, pris au hasard, car il y en a par brassées, opèrent en France. Mais d'autres, non moins nombreux, exercent leur métier en

Amérique, la terre promise des magnétiseurs, des évocateurs, des thérapeutes, d'où ils sollicitent l'argent des naïfs Européens.

M. Victor Segno, Président du « Club Succès de Segno » institué à Los Angeles, Cal. U. S. A. adresse sa circulaire, conçue selon le style yankee, et qui ne manque point de saveur.

« J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer », déclare-t-il, alors que personne ne lui demande rien. « Je puis aujourd'hui vous offrir l'occasion d'étudier *gratuitement* « Le Secret de la Mémoire ». A cette fin, il a fondé le Club Succès, dont les cours sur la « culture de la mémoire » coûtent de 25 francs à 125 francs. Il serait donc facile de vendre le volume « Le Secret de la Mémoire », qui est « supérieur à tous ces livres », 125 francs. Mais de nature magnanime, le sieur Segno se fera un plaisir de l'offrir *gratuitement* (il insiste) à certaines personnes.

Si vous désirez donc recevoir *gratuitement* ce bouquin incomparable, vous n'avez qu'à vous affilier au « Club Succès », en remplissant la demande d'admission incluse, et en la lui retournant avec la somme de 6 francs pour une affiliation de deux mois, et de 30 francs pour une année. Voilà ce qui s'appelle de la gratuité, et de quelle élégante manière le tour est joué ! Le procédé n'est pas qu'américain, mais en vérité M. Segno abuse de l'imbécillité des humains. Gageons toutefois que chaque courrier transatlantique lui apporte un nombre respectable de chèques ou de mandats internationaux. Le professeur d'Aryanis se faisait bien une jolie fortune avec ses bagues magnétiques, quand la malencontreuse justice est venue mettre le nez dans ses honnêtes affaires ! Or les éminents « docteurs » d'Amérique jouissent d'un prestige encore plus considérable que les mages de notre pays !

Nous nous associons au vœu formulé par notre distingué confrère *La Revue du Psychisme expérimental*, qu'en raison de la recrudescence du charlatanisme, la Préfecture de Police se décide enfin à mettre un frein à l'audace des sorciers, des fakirs, des somnambules, des médiums et des magnétiseurs, des voyantes, des cartomanciennes, des thérapeutes, des professeurs de mentalisme ou d'énergie, à quelque nation qu'ils

appartiennent. Un accord entre les polices respectives serait aussi facile que désirable. Une limite s'impose à l'exploitation éhontée, quotidienne, de la Sottise inhérente à la pauvre race humaine !

**Les Décorés.** — Ils marchent aussi, ils marchent toujours, et combien ! Le scandale des trafics Valensi, Meulemans et consorts, pour si drôle qu'il soit, est instructif à cet égard. Les décorés, ainsi que tous ceux — presque tout le monde — qui veulent l'être, peuvent se diviser en deux catégories : les gogos, et les malins. Les premiers s'imaginent qu'une décoration rehausse leur valeur, quand ils ont de la valeur personnelle, ou plutôt qu'ils pensent en avoir une. Les seconds savent qu'un bout de ruban leur prêtera un appui dans la lutte pour l'existence, auprès des naïfs ; ils paraîtront avoir une certaine autorité extérieurs. Tout cela c'est de l'hypnotisme, et du plus vulgaire. La manie des titres et des rubans se confond étroitement avec la manie superstitieuse. Autre forme du même instinct. Mais l'on a tant prostitué tous les insignes qu'ils ont perdu leur influence véritable ; leur extension fut telle qu'ils ne constituent plus qu'un amusement, pas toujours inoffensif lorsqu'ils sont payés trop cher et en dehors du milieu officiel. Car on aurait tort de penser que seuls les faux diplômes donnent lieu à des marchandages. Les promotions authentiques, parce que gouvernementales, de l'instruction publique, des palmes académiques, du mérite agricole et autres mérites, même celles de la Légion d'honneur, valent en tripotages de toute sorte les promotions clandestines. Ah ! si le public connaissait le dessous du panier ! s'il savait à quelles démarches, à quelles bassesses, à quelles compromissions et à quelles « compensations » pécuniaires, à quels échanges de services, se livrent les candidats aux rubans multicolores ! La décoration vaut presque toujours un pot-de-vin quelconque. La vanité se paie, comme tous les vices. Le vice gratuit n'existe que solitaire. Exhibé, il ne comporte aucun tarif, car l'on fait chanter suivant la richesse du coupable.

Aujourd'hui les palmes pullulent à tel point qu'il est difficile de comprendre l'importance qu'attachent encore la plupart à ces jouets ostentatoires. Commis-voyageurs, marchands

des quatre-saisons, artistes capillaires, acteurs, électeurs, éleveurs de poules et de cochons, anciens combattants, communient en l'espèce des mêmes morceaux de rubans. Tout le monde décoré, c'est comme tout le monde initié ; le mystère n'existe plus. Avec le règne de l'égalité, l'insigne doit disparaître. Bien au contraire, il se propage ; il est vrai que le résultat sera identique, tous les hommes et toutes les femmes étant gratifiés d'une médaille, d'une croix, le fait d'être décoré équivaldra aux formalités du baptême, du mariage et des obsèques. Nouvelle institution obligatoire, sinon gratuite.

Au point de vue militaire, les résultats obtenus sont peut-être encore plus comiques. Ne va-t-on point décorer jusqu'aux vaincus ! Chaque Français qui pourra prouver avoir été, non point combattant, *mais enrôlé* en 1870-71, recevra une médaille commémorative de la raclée célèbre infligée par les Prussiens à notre pays. Ne croirait-on pas rêver ?

Vraiment, par le temps qui court, le sage, dans n'importe quel domaine, n'a plus qu'une chose à faire : se tenir à l'écart, se garder des contacts, surtout des « distinctions », car désormais l'on ne remarquera plus que le monsieur qui n'est pas décoré. Celui-là sera enfin quelqu'un. Les autres, des sots.

La boutonnière vierge, à notre époque spécialement, indique la supériorité morale. Le palmé, le médaillé, le porteur de bouts de rubans, marqué comme une bête de troupeau, porte à sa devanture le cachet de sa vulgarité et de son insuffisance.

JOLLIVET CASTELOT.

---

## CHRISTIAN SCIENCE

### EST-CE CHRÉTIEN ET SCIENTIFIQUE ?

---

Le poids de la vie, du péché, des maladies et de la mort, a toujours écrasé l'humanité. La douleur

physique gouverne les hommes plus que les cris de la conscience. La grande armée médicale, les médicaments sans nombre, tous recommandés et qui tous promettent un apaisement, prouvent combien nous désirons la guérison de nos maux, et combien peu les remèdes ont d'action. Christ, le divin guérisseur a guéri toutes les maladies, toutes les peines. Eh bien, il vit encore et peut encore guérir, comme il l'a fait !

Une femme s'est fait connaître qui guérit sans médicament. Ne comprenant pas la cause réelle de ses cures, elle invente une théorie bizarre, et chasse le mal en le niant ! Les guérisons sont certaines ; essayons donc de les analyser. Qu'est-ce que la maladie, sinon un état anormal de l'homme ? Or l'Être humain a une âme vivante et c'est l'âme qui fait le corps. Si l'âme est en bonne santé, le corps le sera aussi. Il est admis que quatre-vingt-dix pour cent des maladies, sont des maladies morales. La peur, le mensonge, l'envie, la jalousie se manifestent par des douleurs physiques. De fortes passions causent souvent la dyspepsie. L'anxiété cause l'insomnie, et par contre, un changement dans ce qui entoure le malade, de la gaieté autour de lui amènent souvent la guérison.

L'âme elle-même a un idéal de santé normale et les pouvoirs nécessaires pour le ramener, s'il est troublé. Les mêmes forces qui dirigent les fonctions de respiration, de digestion, de circulation, peuvent guérir une blessure. L'âme, contemplant dans une rêverie silencieuse, des images de vie et de santé qu'elle désire avec ardeur, forcera des molécules matérielles à prendre une position plus équilibrée,



plus harmonieuse. De meilleurs résultats sont obtenus par la présence d'une tierce personne. L'action de l'Esprit est en effet établie aussi clairement que celle de l'aimant sur le fer. Disons aussi que dans tous les cas, il est préférable que l'âme puisse être amenée à se guérir elle-même, par ses pouvoirs innés. Une personne bien équilibrée, sera toujours mieux réchauffée par un exercice approprié, que par de l'alcool ou du feu. Il est ridicule de dire à une personne qui souffre, qu'elle ne ressent aucun mal. La douleur certes est dans l'Esprit, mais le corps entier est une manifestation de l'Esprit, et la matière elle-même ayant une base psychique, l'organisme sent partout la souffrance. On devra, en effectuant une cure, chercher autant que possible à détourner l'attention du point douloureux, mais le malade se révolterait si on niait entièrement sa souffrance. On ne peut douter de plus que la pratique de l'hygiène doive être étudiée avec soin, ce que nie la secte dont nous nous occupons et cela seul la condamne. Elle refuse aussi aux malades l'usage de tout médicament, qui bien moins puissant certes que l'énergique action de l'âme, sont néanmoins très utiles comme aide. Les arts occultes renferment aussi de grands éléments de guérisons à cause même de leur mystère. Certains mots et certains signes, sont employés sans que le malade les comprenne et c'est très utile, car l'âme oublie la douleur en essayant de les approfondir, et s'ouvre aux influences bienfaisantes, quoique de source inconnue, Nous ne nions pas ici les guérisons dues à la volonté Divine. Le pouvoir, qui nous a créés et nous garde, peut certes nous rendre la santé

comme l'a fait le Christ, mais Dieu est trop bon, et trop sage, pour ne pas laisser les hommes mettre en usage les pouvoirs qu'il leur a donnés. — Il faut nous aider nous-même et nous déshabituer de l'idée que nous honorons Dieu, en restant indolemment inactifs, tout en lui confiant nos intérêts.

Ces hommes qui se font appeler « *Christians-Scientists* » (savants chrétiens), ont donc amoindri la croyance en Christ, par l'énorme importance qu'ils ont donnée à la guérison des souffrances physiques, en oubliant que sa mission a été surtout de donner à nos âmes la Vie Eternelle, et de chasser du même coup le péché, la maladie et la mort. En résumé, cette secte n'est pas chrétienne en ce sens qu'elle voudrait nous enseigner que l'homme est sur cette terre spirituel et immortel, tandis qu'il le deviendra seulement par l'union avec l'esprit divin et immortel du Christ. Elle nie le mal, le péché et la maladie et cependant le Seigneur est venu pour nous en délivrer. De plus leur théorie n'est pas scientifique car elle ne nous présente aucun système qui se tienne, aucune définition claire, aucune preuve de ses connaissances, et aucune certitude que les guérisons obtenues sont les résultats de ses principes; elle est enfin contradictoire dans ses enseignements.

JUSTUS O. WOODS  
The Philosophical Journal.  
27 avril.

---

## LE MERVEILLEUX AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE VINTRAS

---

Vintras est une des figures qui ont le plus excité la curiosité des chercheurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Eliphas Lévi a prétendu expliquer ainsi l'origine de son histoire : après la mort de Thomas Martin de Gallardon dont nous avons précédemment parlé, la Secte des Sauveurs de Louis XVII aurait exalté l'esprit de cet ouvrier dévot d'un caractère faible en faisant tomber dans ses mains une lettre adressée à Naundorf dans laquelle il était parlé emphatiquement du règne futur. On trouvera cette explication dans *l'Histoire de la Magie* d'Eliphas Lévi.

Vintras, lui, prétendait avoir vu saint Joseph et saint Michel, qui l'appela Pierre Michel, la Vierge Marie et le Christ même. Le Christ se serait servi de lui pour prêcher l'œuvre de la miséricorde. Annonçant des fléaux qui allaient frapper la France, il disait que tous ceux qui porteraient la croix de grâce, telle qu'un ange la lui avait donnée, en seraient préservés et pourraient attendre en toute sûreté l'avènement du Grand Monarque.

Il fallait porter le ruban de Marie en l'honneur de la Vierge que Vintras déclarait immaculée et l'anneau de grâce avec croix blanche sur fond noir. Les croyants étaient organisés en septaines dont les chefs étaient consacrés par Vintras, avec un baume sanguinolent que contenait la croix qu'il avait reçue pendant son sommeil extatique. Les chefs des septaines consacraient par l'imposition des mains. La septaine générale comprenait neuf personnes,

parmi lesquels Vintras, avec deux autres, formait un ternaire. En plus de ces neuf personnes le duc de Normandie, le duc de Bordeaux et le Pape venaient compléter le duodénaire correspondant aux douze étoiles qui composent l'auréole de la sainte Vierge. Vintras prétendait prouver sa mission par des prodiges. Sa prière faisait apparaître sur l'autel des hosties qu'il disait avoir été profanées par des prêtres criminels. Elle obtenait encore que le calice se remplit miraculeusement devant le spectateur d'un vin délicieux. Des taches de sang apparaissaient sur la nappe de l'autel, des croix, des cœurs sanglants sur ou dans des hosties consacrées par l'abbé Charvoz. Des parfums délicieux ravissaient les assistants. Plus d'une fois Vintras eut des extases et fut trouvé dans son lit la figure couverte de sang. Cet ouvrier illettré écrivait avec une rapidité prodigieuse des pages où il y avait quantité de citations bibliques en langue latine. Il eut plus tard un stigmaté en forme de croix sur la région du cœur. Le gouvernement s'inquiéta de ce que Vintras avait fait deux ou trois mille prosélytes pour la cause de Louis XVII. Il fut condamné pour escroquerie à 5 ans de prison et 100 fr. d'amende le 2 août 1842 par le Tribunal de Caen. L'église catholique de son côté condamnait ses doctrines, qui consistaient à affirmer que l'homme était composé d'un corps, d'une âme vitale, et d'un Esprit qui était un ange tombé se repentant. Il disait que le règne du Saint-Esprit allait succéder au règne du Christ, que Marie était une émanation de la divinité, c'est-à-dire la Sagesse incarnée.

L'évêque de Bayeux, puis un bref de Pape le con-

damnent (1844). Egalement l'évêque de Nancy en 1851. Mais Vintras ne se soumet pas. En 1848 l'Esprit lui a dit : « Va et pontifie ». Il porte alors une robe rouge ceinte aux reins par un cordon blanc, recouverte d'un surplis formé par une croix renversée avec une main de justice dont les trois doigts du milieu étaient fermés.

Pontife adorateur, Pontife d'Amour il dit exercer le ministère d'Elie. Dans son église, on trouve des pontifes de cordiale et sainte effusion, de cordiale et sainte unification, de prudence, d'adoration, de sagesse, de régénération. La visionnaire Rose Tamisier, en 1851, en présence du sous-préfet d'Apt et de 2.000 témoins, fit apparaître sur un Christ des gouttes de sang qui ruisselaient de bas en haut. Quoique Naundorf fût mort, les Vintrasiens croyaient qu'il renaîtrait miraculeusement pour régner sur la France ; ils le crurent même après la mort de Vintras, et il y a encore aujourd'hui des Vintrasiens.

Il faut dire qu'à diverses reprises les Vintrasiens ont été scandalisés par la dépravation honteuse de plusieurs d'entre eux. En 1847 l'abbé Charvoz, en réponse aux pamphlets de Gozzoli, reconnaissait que Satan a mis en œuvre les passions sensuelles rayées du Spiritualisme. Vintras alors en prison n'était point coupable d'actes d'immoralité et rien n'a prouvé qu'il l'ait jamais été. Mais en 1891, Stanislas de Guaïta a dévoilé les turpitudes mystiques de l'abbé Boullan. Celui-ci raisonnait comme le vintrastien Madrolle qui disait à Eliphaz Lévi : « L'acte d'amour le plus imparfait et en apparence le plus coupable, vaut mieux que la meilleure des

prières », Boullan fut condamné en 1868 à trois ans de prison, pour ses mauvaises mœurs.

Comment expliquer les prophéties faites par Vintras. Sans doute, comme l'a dit Eliphaz Lévi dans la *Science des Esprits* (p. 289), ce sont des divagations et des déclamations confuses. Mais cet ouvrier illettré n'a pas pu écrire des centaines de pages éloquentes, souvent avec des citations latines, sans l'intervention d'entités de l'au-delà, qui s'inspiraient de livres prophétiques fort répandus au lendemain de la Révolution de 1830. A Thomas Martin il avait été dit que lui, simple paysan, parlerait à Louis XVIII. « C'était pour abattre l'orgueil ». Le prétendu Archange à qui Vintras demande pourquoi il apparaissait sous la forme d'un vieillard lui répond : « Dieu le veut ainsi pour confondre l'orgueil. » Il fut aussi parlé à Vintras d'un pape qui marcherait pieds nus et qui verrait tomber à genoux toutes les sectes hérétiques. Or une vieille prophétie plusieurs fois rééditée parle d'un grand pape qui marchera nu-pieds. Plusieurs saints et voyants avaient annoncé la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Vintras a dit, fort inexactement, au grand Concile qui n'est pas très éloigné et qui nécessitera la persécution terrible qui va avoir bientôt lieu : « vous ne sortirez de la lutte que quand vous aurez reconnu comme article de foi la Conception immaculée de la Divine Mère du Verbe » (*Livre d'or*, p. 91). Il y a ici confusion faite entre la proclamation de 1854 et la persécution sanglante très prochaine qui sera suivie d'un concile à Lyon sous le quatrième successeur de Pie IX (d'après une Carmélite de Pau). Il n'est pas étonnant qu'après ces

visions Vintras ait ressenti « un trouble extrême, indéfinissable et un mal de tête affreux » (*Livre d'or*, p. 35). Les visions d'origine divine laissent au contraire un sentiment de paix et de certitude.

Quant aux phénomènes sanglants, Eliphas Lévi les qualifie de *dégoûtants* et de nature à ridiculiser les choses les plus saintes (*Science des Esprits*, p. 289). Il constate qu'après les sueurs de sang de Vintras, ce sang dessine sur les hosties des légendes de l'écriture et de l'orthographe de Vintras (p. 413). Le phénomène, il l'explique par la dématérialisation et la rematérialisation du sang (*Clef des Grands Mystères*). Mais comme Vintras avait reçu deux médailles dites médailles miraculeuses, deux mauvais esprits lui apparaissaient sous la forme de prêtres, lui disant : Vous vous traînez tous pour adorer le sang de la vieille M... en ajoutant que ces médailles qu'il portait à côté de ses diaboliques croix les avaient forcés de se faire connaître. Vintras aveuglé les accuse de mentir (*Livre d'or*, p. 230). Quant à certains caractères diaboliques produits à l'insu de ce médium écrivain qu'était Vintras, il les explique par des mirages demeurés dans les reflets de la lumière dévoyée (*ib.*, p. 247). L'étoile à 5 pointes renversées, les deux serpents hermétiques écartés, le monogramme de Jehovah retourné ont un sens satanique (p. 251-266).

Je crois que l'apparition subite d'une hostie est un apport comme il s'en est vu plus d'une fois dans les réunions spirites.

Mais il me paraît impossible d'accepter les explications naturalistes d'Eliphas Lévi : pour moi les esprits d'erreur se sont servis d'un médium et ont

essayé de compromettre par le satanisme, les révélations de Martin et de Catherine Labouré, d'Anne Emerich et d'autres encore.

SATURNINUS.

---

## LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite)

---

On conçoit donc qu'il soit indispensable, pour l'employer, de la préparer d'une façon suivante : on la pulvérise, la traite à l'esprit-de-vin, la digère au bain trois semaines afin de la débarrasser de son âpreté. Administrée alors avec du sirop rosat ou des grains de meurte, elle chassera les vertiges, la migraine, l'épilepsie et l'apoplexie.

**Les Pierres Purgatives.** — Les pierres d'Arménie et d'azur embrasées seront éteintes en eau ardente, à six reprises, puis réduites en poudre menue qu'on lavera plusieurs fois avec de l'eau de fontaine, jetant la terre et ce qui surnagera. On fera dessécher la poudre qui reste, la lavera en eau de mélisse et de buglose ; l'eau de la poudre sera évaporée à feu doux, et la poudre desséchée sera digérée avec menstrue céleste et esprit-de-vin dans le bain et circulée durant vingt jours jusqu'au plus haut degré ; le menstrue séparé, la coagulation se fera à chaleur douce. Ajouter essence de perles, de



coraux et de safran avec huile de canelle et de giroflles.

Cet extrait de pierres évacue la bile, les humeurs épaisses et visqueuses, combat les maladies mélancoliques, la manie, le vertige, l'épilepsie, les douleurs de tête, la fièvre. La pierre d'azur convient lors de faiblesse du cœur, des syncopes et de la tristesse.

**Rhubarbe, Aloès, Agaric, Myrobolans, Tamarins et autres remèdes médiocrement purgatifs.**— Ce sont là les principaux remèdes employés par les Médecins, à raison de leur innocuité et de leur usage facile. Cependant on peut augmenter leur vertu purgative par la préparation spagyrique, extrayant d'eux ce qui est pur et abandonnant les parties impures et superflues. De cette manière, le remède ne fatigue plus l'estomac et il agit mieux, plus aisément à cause de son volume réduit.

(à suivre).

F. J. C.

---

## Océanographie

Au Prince de Monaco.

---

Le savant qui chercha dans le sol ou les airs  
Tant de secrets cachés au sein de la matière,  
Songe, avide du sens de la nature entière  
Que les trésors des eaux ne sont pas découverts.

Un grand livre est écrit aux profondeurs des mers,  
Bible ouverte à l'esprit altéré de lumière  
Qui voudrait remonter à la source première,  
Sphinx que veut déchiffrer le roi de l'univers.

Non content de plonger ses griffes dans la terre,  
Le vieux lion, toujours dévoré de mystère,  
S'enfonce et fouille au fond de l'abîme béant.

Poursuis ton œuvre sûre, ainsi que les abeilles.  
Science, par qui l'homme au cœur de l'Océan,  
Arrache chaque jour d'innombrables merveilles.  
Paris, janvier 1911.

JULIEN LARROCHE.

---

## LIVRES

---

**Des Tenants, Supports et Soutiens dans l'Art Héraldique**, par Henri de la Perrière et le Baron du Roure de Paulin; Collège Héraldique Romain, Rome. Cours Victor-Emmanuel, 101. 1910.

L'écu des blasons est soutenu presque généralement par des figures d'hommes, d'animaux, d'objets inanimés, d'une extrême variété, mais dont la nature symbolique reste peu connue.

Ce chapitre important de l'art héraldique a été étudié d'une façon complète par MM. de la Perrière et du Roure de Paulin, qui ont rassemblé tous les renseignements rares et curieux, accompagnés d'un grand nombre de clichés, dans leur nouvel ouvrage.

Un essai historique sur l'origine des tenants, supports et soutiens, précède la description et l'analyse de ces figures d'hommes, d'anges, de génies, de bêtes féroces, carnassières et domestiques, d'oiseaux, de poissons, de reptiles, d'êtres chimériques et allégoriques.

L'artistique volume des deux savants écrivains n'intéressera point seulement les héraldistes, mais aussi les amateurs de

symbolisme soucieux de s'instruire sur une question jusqu'alors non approfondie.

F. J. C.

**La Libre-Pensée et les Religions**, par Arsène Elvend ;  
Paris, librairie critique Emile Nourry, 62, rue des Ecoles,  
1911. 1 fr. 25.

Ayant exposé brièvement le conflit qui existe entre la libre-pensée et les religions historiques, dont les tendances, la méthode, se trouvent en fatal antagonisme par suite d'une discipline mentale radicalement opposée, l'auteur esquisse l'évolution des religions, expose la divergence du christianisme et du catholicisme devenus à présent contradictoires, puis s'attache à spécifier quel sera l'avenir des religions, c'est-à-dire ce qui persistera de l'idéal religieux inclus dans les dogmes transitoires et successifs. Le dernier chapitre de cette brochure nette et sincère, indique le devoir présent de la Libre-Pensée : instituer un enseignement de l'histoire des religions, à la fois simple, impartial et rationnel. La difficulté de la tâche peut être surmontée, si les libres-penseurs savent se montrer patients, fermes en leurs opinions, tolérants sans concessions toutefois, envers les fois antagonistes qui, peu à peu, évolueront jusqu'à la pensée indépendante, abandonnant le poids mort des croyances surannées et contraintes de s'adapter au mouvement intellectuel ambiant.

**Le Cléricalisme au Canada**, par R. de Marmande, Paris,  
librairie E. Nourry, 1911. 2 fr. 50.

En France on ignore le vrai Canada. M. de Marmande, grâce à une profusion de renseignements, de faits et de documents qui semblent irréfutables, nous révèle l'action exorbitante du cléricalisme en ce pays, eldorado des seuls prêtres et moines. On se croirait transporté au xv<sup>e</sup> siècle. Aucune liberté, aucune instruction, peu de morale, un fanatisme puéril. Les évêques gouvernent, selon leur bon plaisir, sous l'œil paternel des autorités anglaises dont ils servent les intérêts. Ce ne doit point être drôle de vivre au Canada. Aussi les indigènes commencent à regimber. Puissent-ils bientôt acquérir les idées modernes, opérer leur Révolution, rejoindre ainsi l'esprit de la mère-patrie : la France !

**Rapport sur les Travaux effectués par la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, depuis son origine (1900-1910). Nancy, 1911.**

**La Philosophie Occulte ou la Magie, de Henri-Corneille Agrippa ; première traduction française complète. Tome second. Paris, Bibliothèque Chacornac. 1911 ; 7 fr. 50 (Compte-rendu prochainement).**

---

## REVUES

---

**Annales des Sciences Psychiques** (avril). — De M. G. de Fontenay un très intéressant article sur le Rôle de la plaque sensible dans l'étude des phénomènes psychiques ; l'auteur, qui est un psychiste sagace doublé d'un photographe compétent, nous révèle les erreurs, les illusions, les impostures de la photographie spirite ou transcendante. Il semble bien établi que dans cet ordre de recherches, aucun phénomène réel, dû à des effluves « astrales » n'existe jusqu'ici. La crédulité, les manipulations diverses et fautives, le truquage très aisé, suffisent à expliquer la nature des clichés « transcendants ». Les personnes qui s'intéressent à cette question feront bien de lire le travail précis de M. de Fontenay ; elles se trouveront ainsi prémunies contre l'enthousiasme néfaste et contre les entreprises des médiums professionnels. D'ailleurs il suffit le plus souvent d'examiner une minute les photos spirites pour découvrir l'imposture assez primitive.

Sous ce titre excessif : « Un cas très remarquable de Phénomènes Médiumniques spontanés » les *Annales* reproduisent ensuite les soi-disant phénomènes produits par le jeune Raymond Charrier, qu'aurait observé M. Hector Durville.

R. Charrier est âgé de 14 ans (1). Il serait bien portant, *très intelligent* et instruit.

---

(1) Cet adolescent de 14 ans est évidemment un « enfant terrible » comme on va voir.

Le vendredi 23 décembre dernier, pendant qu'il était à l'école, des petites pierres et des haricots sont lancés dans la porte de la maison qu'il habite. Le soir à 8 heures, la grand-mère et le petit-fils écossent des haricots ; il en tombe de tous côtés. A 8 heures 1/2 le dîner est prêt, ils se mettent à table ; la cuiller de Raymond disparaît. A la fin du repas, la cuiller disparue tombe au milieu de la chambre. A partir de ce moment, les phénomènes deviennent nombreux et inquiétants : assiettes changées de place, verres, couteaux, fourchettes enlevés et lancés de tous côtés par des « mains invisibles ». Des objets de toute nature disparaissent, pour retomber *quelques jours après*. Que sait-on de tout cela ? Quelle véracité présentent ces récits ? Aucun témoignage probant n'est rapporté. Mais poursuivons. M. Durville se décide à prendre Raymond chez lui pour l'avoir constamment sous les yeux. Il se porte garant des faits suivants : Ayant placé un certain nombre d'objets sur la table, plusieurs d'entre eux se déplacèrent mystérieusement et disparurent ; des gros livres tombèrent de la bibliothèque avec fracas ; on entendit des coups formidables sous le lit de Raymond ; des conversations par coups frappés eurent lieu avec l'intelligence qui semblait se manifester. Viennent ensuite les faits que M. Durville garantit, mais déclare — et nous sommes ici tout à fait de son avis — *inouïs, invraisemblables, incroyables et inadmissibles* dans l'état actuel de nos connaissances. Ils sont avant tout, *déconcertants*, à notre humble avis.

A un moment donné, Raymond se trouvant derrière lui, M. Durville voit la lampe de la chambre à coucher s'allumer d'elle-même ; il l'éteint, elle se rallume, tandis que R. est resté à la même place dans la salle à manger. Ce phénomène se reproduit cinq à six fois de suite.

M. Durville ferme le compteur d'électricité, et sort avec Raymond pour aller au marché. Au bout d'un quart d'heure ils remontent, M. D. rentre le premier et voit le compteur *d'électricité ouvert, les deux lampes allumées, ainsi que les quatre becs de gaz de la cuisine, qui flambent en ronflant*. Il éteint tout et referme le compteur.

En moins d'une demi-heure, le compteur qu'il allait refermer lui-même, s'est ouvert plus de vingt fois, et la lampe de

la chambre à coucher, également fermée, s'est allumée autant de fois.

D'autres fois, lorsqu'il rentre, toujours avec R., M. Durville trouve les objets déplacés.

R. étant couché, voit des crayons sortir d'une boîte qu'il avait mise sur l'étagère, et s'élever vers le plafond pour disparaître. Ces crayons disparus, puis d'autres, retombent plus tard sur la tête et les épaules de M. D.

R. étant toujours endormi, un carton à dessin et des feuilles de papier placées sur le haut de l'étagère sont violemment projetés par-dessus le lit de M. D., vers la fenêtre ; un fer à repasser suit la même direction, etc... Pendant la nuit, des effets d'été traversent la chambre et tombent vers la cheminée ; la grille de la cheminée, avec des cendres et des papiers brûlés, sont violemment projetés ; la grille tombe sur la descente de lit, et une quantité de cendres, évaluée à plus d'un litre, tombe sur le lit de M. D. et sur la descente. Ayant remis la grille en place, M. D. ne tarde pas à la voir en l'air, à 4 mètres au moins de hauteur ; elle tombe vers Raymond, sur la descente de lit et se brise en plusieurs morceaux.

M. D. commence à « s'affoler », dit-il. Et les phénomènes continuent, redoublent ; le matin, quand il s'habille, les objets disparaissent, son chapeau, sa canne ; à table il voit le poêle s'éteindre sans que R. ait bougé ; puis au bout de deux minutes environ, il se rallume de lui-même, cela cinq ou six fois de suite ; les lampes s'éteignent et se rallument, des pierres sont lancées, etc... Le lendemain, M. D. retrouve son chapeau disparu la veille au soir ; il est aplati en haut du lit ; il le ramasse, il est plein de poussière et de toiles d'araignée. Le chapeau ne tarde pas à disparaître sous les yeux étonnés de M. D. Puis il réapparaît au même endroit que précédemment. Le matelas du lit tombe sens dessus dessous.

Nous arrêterons ici le récit de ces phénomènes extravagants que l'auteur attribue « à une force produite par Raymond et probablement un peu par les assistants ». Jamais, déclare-t-il, « je n'ai vu un phénomène se produire entièrement sous mon regard ». Dès qu'il détournait les yeux, les choses s'effectuaient. Ni lui, ni Raymond ne savent ce que deviennent les objets dis-

parus, pendant leur absence. Raymond pense qu'il est médium ; M. D. estime que la force pourrait bien être celle d'un « esprit de la nature » habitant le monde astral (1).

Nous nous garderons bien de porter une appréciation personnelle sur des « faits » que nous n'avons pas vus, et dont M. D., paraît-il, fut le témoin... heureux pendant quatre semaines. Néanmoins nous devons faire remarquer, que dans un ordre d'expériences, d'observations aussi abracadabrantes, un seul témoin, aussi perspicace soit-il, est insuffisant. De tels spectacles renversants devraient être contrôlés avec soin par un certain nombre de personnes, munies au surplus, d'appareils photographiques et enregistreurs qui pourraient, à l'occasion conserver les aspects successifs du milieu perturbé. Ensuite une enquête absolument rigoureuse s'imposerait. Qu'est ce jeune Raymond ? N'est-il point un hystérique, un farceur adroit ? Des tiers ne peuvent-ils intervenir dans la production de certains phénomènes.

Il nous semble que M. Durville se soit un peu « emballé » en cette occurrence et qu'il ait négligé de s'entourer des précautions indispensables. Peut-être eût-il mieux fait d'attendre, pour publier son récit fantastique, d'autres et nouvelles expériences, effectuées en compagnie d'observateurs doués, autant que possible, d'un imperturbable sang-froid.

---

(1) Il faudrait que cet « élémental » possède une science bien particulière et étrange, pour lui permettre d'allumer des lampes électriques quand le compteur est fermé, c'est-à-dire lorsque *le courant n'existe point !...*, d'éteindre et de rallumer instantanément le charbon d'un poêle, de cacher des objets très matériels et de les restituer après quelques jours. Ces tours de passe-passe et d'illusionnisme, ou bien cette « science » opposée à toutes les lois de la logique confondent. Si la cause se trouve dans le jeune R. lui-même, elle n'est pas moins bizarre et paradoxale. A supposer l'authenticité de tels prodiges — ce qui n'est point aisé, aussi robuste que soit la confiance — on se sent encore fort mal à l'aise dans cette atmosphère de baraque foraine. L'au-delà est-il donc peuplé, comme l'ici-Bas, de grossiers prestidigitateurs, avaleurs de sabres, hommes-torpilles, femmes-sirènes, mangeurs de rats, d'étoupes enflammées, tombeurs de barrières, athlètes ?? Une telle perspective ne rehausse point la valeur du « Spiritualisme » qui apparaît décidément d'un *matérialisme* singulier.

**Revue du Psychisme Expérimental** (avril). Expérimentation magnétique et hypnotique, par Gaston Durville ; Etude comparative des dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme par E. Magnin ; Le Mage prestidigitateur usurpateur de titres, M. de Sarak ; Trucs de la Prestidigitation, par H. Durville fils ; Un cas double de Personnalité, par L. Tournier ; La Répression du Charlatanisme.

Cette revue est toujours rédigée dans un esprit scientifique qui fait honneur à MM. G. et H. Durville fils. Nos distingués confrères s'attachent aussi à démasquer les imposteurs de l'Occultisme et du Spiritisme, à exposer leurs trucs, l'illusionnisme dont ils se servent. C'est là une œuvre excellente, grâce à laquelle on arrivera peut-être un jour à pouvoir étudier le domaine des forces inconnues sans risque de rencontrer à chaque pas un fumiste ou un escroc.

**Les Hommes d'aujourd'hui**, présentent un intérêt soutenu. Chaque numéro contient une biographie acerbe, des articles virulents de M. Victor Méric, de Cratès, Victor Snell, et une sagace analyse des livres due à la plume avertie autant qu'alerte de M. Octave Béliard.

**Le Fraternaliste** (Douai) poursuit la publication extrêmement intéressante de son étude sur le Déterminisme universel : L'Univers est un engrenage qui nous entraîne et nous détermine ; il se transforme sans cesse, mais ne crée point. L'auteur expose avec force et clarté que le libre-arbitre est une illusion, que la *conscience* d'agir n'implique point le *choix* des motifs, et qu'il faut instituer une morale positive, scientifique, c'est-à-dire appuyée sur les lois de la Nature, dont les actions, les réactions n'ont rien de commun avec les récompenses, les châtements, la vaine « responsabilité. » L'Évolution entraîne tout et tous. Et le But est l'Harmonie cosmique.

**Le Messager des Bibliophiles** (Saint-Etienne, Loire) dont le n° 2 vient de paraître, constitue l'intermédiaire indispensable entre les amateurs de volumes rares ou anciens.

---

*Le Gérant* : JOLLIVET-CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C<sup>o</sup>.